

commençant cette publication. Notre but n'a jamais été de travailler pour les savants, car nous sommes persuadé que la plupart d'entre eux connaissent Pie IX aussi bien que nous, et quant à ceux qui n'ont pas appris à le connaître jusqu'à ce jour, ils ne s'occuperont pas plus de notre travail que des écrits qui ont déjà été publiés sur le même sujet. Tous nos efforts ont eu pour but d'éclairer le peuple des campagnes, et c'est pour cela que nous avons intitulé notre petit livre : *Histoire populaire du pape Pie IX*. Nous espérons que Messieurs les curés qui se montrent toujours animés du plus grand zèle quand il s'agit d'éclairer les fidèles qui leur sont confiés, et de tout ce qui peut promouvoir les intérêts religieux, nous seconderont dans nos efforts et travailleront de concert avec nous à faire connaître et aimer sincèrement et effectivement l'immortel Pie IX.

Ceux qui voudront se procurer ce petit volume, adresseront ainsi leur demande : "Au Rédacteur de la *Gazette des Campagnes*, au Collège de Ste. Anne, Comté de Kamouraska.

Le prix de chaque exemplaire sera de 12 sols, nous aurions voulu le céder à moins, mais les circonstances où nous nous trouvons ne nous le permettent pas.

La saison.

Il y a à peine un mois, toutes nos campagnes répétaient l'écho des plaintes, des lamentations et même des murmures d'un très-grand nombre de cultivateurs. On se le rappelle : dans toutes les rencontres, les premières paroles que l'on s'adressait avaient toujours pour but d'exprimer la crainte et la désolation. Les hommes soumis en tout aux secrets de la providence seuls se faisaient et adoraient en silence le bras du souverain juge qui pesait lourdement sur la terre, et priaient pour le conjurer de détourner ses regards de nos crimes pour n'écouter que sa miséricorde.

Ces hommes n'ont-ils pas été les plus sages, et leur entière soumission n'a-t-elle pas désarmé le ciel. En effet, que voyons-nous aujourd'hui, quel aspect présentent nos champs ? Partout la terre est couverte d'une végétation luxuriante, et des plantes aussi vigoureuses que celles des années précédentes à pareille époque. Les prairies promettent un abondant et riche fourrage, les paccages rasés par les animaux se renouvellent dans quelques jours. Enfin, depuis trois ou quatre semaines, la saison a été des plus favorables à la végétation des céréales, des plantes légumineuses et fourragères, et si de graves accidents ne viennent pas ruiner nos espérances, nous aurons beaucoup plus que nous méritons.

En terminant, nous répétons ce que nous avons déjà dit sur le même sujet : Instruisons-nous donc par l'expérience, et quand Dieu ne conduit pas les saisons à notre gré et souvent suivant nos caprices, sachons donc nous soumettre de bon cœur, et au lieu de plaintes, faisons entendre des prières et des supplications.

Maladie des Patates.

Voici ce que nous communiquons, à propos de la maladie des patates, le Révd. M. F. Gauvreau, curé de Tracadie, N. B. :

"Je ne perds jamais une patate par la maladie qui ordinairement attaque ce végétal. Dans le mois d'août dernier, je m'aperçus que quelques unes de leurs feuilles étaient crispées et presque mortes par un fort vent du Nord-Ouest. Je fis arracher quelques pieds que je trouvai déjà en décomposition noire et complète : et je fis alors abattre toutes les branches de tout le morceau à 4 ou 5 pouces du haut des sillons, et j'ai eu une superbe récolte de 200 quarts où je n'en aurais pas eu 20 si je ne les avais pas pas fauchées à plat."

RECETTES.

Maladies des Poules

(Suite)

4° *Constipation*. — Elle est due en général à une trop grande quantité de nourriture sèche et échauffante, comme l'avoine et les chênvis. On reconnaît qu'une poule en est atteinte lorsqu'elle s'arrête comme pour sienter sans résultat ; on lui fait prendre alors une ou deux cuillerées d'huile d'olive, et si le mal s'opiniâtre, ou qu'elle se refuse à ce remède, on lui donne un peu de manne délayée dans de l'eau avec de la farine de seigle et un peu de laitue hachée bien menu.

5° *La goutte*. — On reconnaît cette maladie à la roideur et quelquefois au gonflement des jambes, et à l'impossibilité où les poules se trouvent de se tenir sur les perches du poulailler. Elle est causée par l'humidité. Il suffit de tenir les poules dans un endroit sec et chaud pour la faire disparaître.

6° *La toux* est une des maladies les plus fatales aux poules. Celles qui en sont atteintes font entendre une toux sourde, elles sont haletantes et souvent même menacées de suffocation par l'accumulation dans les voies respiratoires d'un grand nombre de petits vers rouges dont on parvient à les débarrasser par des décoctions amères.

7° *La roupie* est une maladie qui se manifeste par un écoulement d'humeur par les narines. Les yeux de la poule sont éteints, on la voit trembler, se plaindre et bientôt mourir. Cette maladie est contagieuse ; on doit mettre à part les poules qui en sont atteintes, les tenir dans un endroit très-chaud et leur donner une bonne nourriture.

8° *Pustule*. — On remarque souvent sur le corps des volailles de petites pustules qui les font languir. Cette affection est aussi contagieuse ; on séquestre l'animal qui en est atteint, et on lui fait prendre de la laitue hachée et de l'eau dans laquelle on a jeté des cendres de bois ; on peut hâter la guérison en frottant les pustules avec de la crème ou du beurre frais.

9° *Fracture*. — Quand une poule s'est cassée la patte, la cuisse ou un ergot, il faut l'enfermer avec une bonne nourriture et de l'eau fraîche dans une chambre où elle ne puisse rien trouver pour se percher ; il faut se garder de lier la partie blessée, le repos suffit pour la guérir.

10° *Plaies*. — Les plaies qui résultent d'un combat ou d'un accident doivent être lavées tout à tour avec de l'eau-de-vie laudanisée et du beurre frais ; celles des yeux, avec de l'eau et du lait.

11° *Vermine*. — Est due à la malpropreté. Des soins de propreté suffisent en général pour la détruire. On emploie avec succès les lotions avec la décoction de cumin ou d'absinthe poivrée et l'eau de savon.

12° *La mue* est une maladie périodique commune à tous les oiseaux. Ils sont alors tristes et mornes, leurs plumes se hérissent, ils les secouent souvent pour les faire tomber ou les tirent avec leur bec ; ils mangent peu ; quelques-uns succombent, surtout les poullets tardifs qui ne muent que dans le temps des vents froids d'automne. Pour garantir la volaille des dangers de la mue, il faut la tenir chaudement, la faire rentrer de bonne heure, ne point la laisser sortir trop matin, à cause du froid et de l'humidité, et la nourrir de millet et de chênvis. — *Maison Rustique du XIXe siècle*.